

## **Le bouddhisme : une religion originaire de l'Inde**

**André Couture**

**Université Laval, révisé en décembre 2024**

**Résumé :** Il s'agit du texte d'un bref entretien préparé à la demande du professeur Shenwen Li pour des étudiants du département des sciences historiques de l'Université Laval le 2 octobre 2015. S'il est vrai que le bouddhisme est né dans le nord-est de l'Inde, on a mis du temps du côté occidental à comprendre comment il est devenu également une tradition chinoise.

### **L'origine du bouddhisme : du côté chinois, des connaissances approximatives**

Les Chinois savent depuis longtemps que le bouddhisme est une tradition religieuse qui leur est venue de l'Inde. Il est arrivé en Chine au I<sup>er</sup> siècle de l'ère chrétienne, et y est d'abord considéré par les uns comme une tradition étrangère venue du Sud par-delà l'Himalaya, par les autres comme une forme de taoïsme revenu en Chine après que Laozi ait été prêcher aux barbares de l'Ouest. Les Chinois finissent par mieux connaître l'origine indienne du bouddhisme parce que certains bouddhistes chinois à partir du début du v<sup>e</sup> siècle se sont faits pèlerins et ont laissé des récits de leurs périlleux voyages (le premier est Faxian ou Fa-Hsien). Ils avaient senti le besoin pressant de se rendre en Inde, le pays d'origine de leur tradition, pour vénérer les hauts lieux où le futur Bouddha était né, avait vécu, avait connu l'Éveil, et avait prêché avant de mourir à quatre-vingts ans. Ils voulaient également en rapporter des écrits qui avaient alors pour eux une valeur inestimable.

### **L'origine du bouddhisme : du côté occidental, une ignorance généralisée**

Outre les renseignements épars et étonnés de quelques voyageurs au Moyen-Âge, on peut dire que les premiers Occidentaux à être entrés en contact avec de véritables bouddhistes, et à soupçonner l'existence du Bouddha, ont été les missionnaires chrétiens au XVI<sup>e</sup> siècle. Ceux-ci avaient souvent l'impression qu'il s'agissait d'un dieu populaire que les Japonais nommaient Xaca et les Chinois Fo, mais sans savoir encore exactement ce qu'il fallait en penser. Après avoir passé quelque temps à Goa en Inde, le jésuite François Xavier s'est rendu au Japon où il a pu discuter avec des bonzes. Après beaucoup de tâtonnements, entre 1549 et décembre 1552 (date de sa mort), il s'est finalement rendu compte qu'il y avait

dans ce pays neuf sectes bouddhiques venues de Chine. Les lettres de François Xavier commencent à circuler en Europe à partir de 1550, ainsi que celles d'autres missionnaires. À cette époque, rares sont les Occidentaux qui étaient capables d'un jugement nuancé à propos de l'identité du Bouddha. Les missionnaires procédaient souvent de façon hâtive et se contentaient de réfuter ce qu'ils considéraient comme de l'idolâtrie. Certains d'entre eux suspectaient que les noms de Budhu, Siaca, Chaca (Xaca, Xekia), Fo, Budsu, etc. désignaient un même personnage ayant vécu en Inde. Mais dans l'ensemble, la plus grande confusion régnait à ce sujet en Europe, même parmi les gens cultivés.

*Un Bouddha momentanément transformé en saint chrétien.* Paradoxalement, et sans même qu'ils s'en doutent, les mieux renseignés du côté occidental au sujet de la biographie du Bouddha étaient les lecteurs de la *Légende Dorée*, une série de vies de saints chrétiens composée entre 1255 et 1266. Figuraient en effet parmi ces saints un certain Josaphat, dont la fête se célébrait le 27 novembre. On a mis des siècles à se rendre compte de la méprise. Le nom de Josaphat provenait en fait d'un des titres décernés au futur Bouddha, celui de « Bodhisattva » (un être destiné à l'éveil), et cela par une suite d'altérations compliquées lors de traductions du sanskrit à une langue de l'Iran (le persan ?), plus tard en arabe, en géorgien, puis en grec et en latin au XI<sup>e</sup> siècle. Du latin, ce récit serait passé dans de nombreuses langues européennes. Au moment où cette histoire fut incluse parmi les vies de saints chrétiens, on ne savait évidemment plus rien de ses lointaines origines, et surtout on ne se doutait absolument pas qu'il ait pu s'agir d'une vie du Bouddha. La réforme liturgique d'après le concile Vatican II a vite fait d'éliminer cet intrus du calendrier des saints chrétiens.

*L'importance d'une traduction du sinologue Abel-Rémusat datant de 1836.* Pour démontrer historiquement l'origine indienne des bouddhismes japonais, chinois, tibétain, il fallait une preuve éclatante, et elle fut administrée par le sinologue Jean-Pierre Abel-Rémusat (1788-1832). Ce savant réalisa la première traduction annotée du récit de pèlerinage en Inde que fit le moine chinois Faxian (Fa-hsien) au début du V<sup>e</sup> siècle de notre ère. Cette étude posthume, parue en 1836, quatre années après la mort prématurée de son auteur, mais précédée en 1832 d'un article dans la *Revue des Deux Mondes*, se trouvait indirectement à prouver de façon catégorique que le bouddhisme était vraiment né dans le nord-est de l'Inde. Au terme d'un périple qui lui avait fait traverser le désert de Gobi et l'Afghanistan, ce moine chinois était venu vénérer en Inde les principaux lieux où avait vécu le Bouddha. Si les anciens chinois n'hésitaient pas à braver mille périls pour venir se

recueillir en ces lieux, c'était justement qu'ils savaient de connaissance certaine que cette tradition bouddhique leur était venue de l'Inde.

### **Le bouddhisme a-t-il un rapport avec l'hindouisme ?**

On dit parfois un peu rapidement que le bouddhisme est une secte hindoue qui a réussi. À l'opposé, d'autres spécialistes du bouddhisme donnent l'impression que le bouddhisme est tellement différent de l'hindouisme qu'il n'y a jamais eu entre ces traditions de véritable lien. Ces points de vue sont probablement aussi discutables l'un que l'autre. Par contre, en faisant du bouddhisme une sorte d'aérolithe venu d'on ne sait où, on l'extrait en quelque sorte du contexte socioreligieux dans lequel il est apparu et on se condamne à mal le comprendre.

*L'apparition en Inde de maîtres de salut.* C'est surtout à partir des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles avant notre ère que de plus en plus d'Indiens du Nord de l'Inde se sont mis à se questionner et à prendre leurs distances vis-à-vis du Veda et des prescriptions des brahmanes, les prêtres chargés de transmettre le Veda, de l'expliquer et d'accomplir les rites qu'il prescrivait. Le vent de renouveau qui s'est mis à souffler coïncidait avec l'apparition d'un nouvel urbanisme. De nouveaux maîtres surgissaient, clamant leur opposition aux brahmanes, refusant un système social qui confirmait le rôle des brahmanes comme courroies de transmission de la véritable tradition, dénonçant les grands sacrifices qu'ils assimilent à des hécatombes, prônant une recherche d'intériorité plutôt que de grands rituels extérieurs, préférant s'exprimer dans les langues du peuple (les prākritis dont faisait partie le pāli) plutôt qu'en sanskrit (la langue raffinée des brahmanes). Les textes anciens les qualifient de *śramaṇa* (en pāli, *samaṇa*). Ce sont des individus qui s'évertuent (la racine ŚRAM signifie s'efforcer) à l'ascèse, qui s'y appliquent de toutes leurs forces.

Il ne faut très probablement pas faire de ces *śramaṇa* des adeptes d'une religion différente de l'hindouisme. Mieux vaut voir en eux les continuateurs d'une tendance à la réflexion intérieure qui a peut-être toujours existé, entre autres chez les brahmanes, et dont on trouve des témoignages dans les derniers textes du Veda que sont les *Upaniṣad*. Il me semble que la réflexion bouddhique la plus ancienne, celle à propos de laquelle existent des témoignages écrits, s'exprime souvent dans des termes qui sont les mêmes que ceux qu'utilisaient déjà les penseurs des *Upaniṣad* védiques. Ils parlent d'une expérience de l'ultime qui se découvre dans le silence total ; ils discutent de la valeur de l'action (*karman*), de la place du désir ; ils relativisent l'importance des rituels sacrificiels ; ils proposent des disciplines de libération, c'est-à-dire des *yoga*. Autrement dit, on ne saisit

bien l'originalité de la pensée et des croyances bouddhiques que lorsqu'on les situe dans un contexte plus large où circulaient et polémiquaient toutes sortes d'opinions différentes. Le bouddhisme partage avec l'hindouisme un certain nombre de préoccupations (dont le désir de libération) qui ont été aux VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles l'apanage de nombreux mouvements qui sont tous apparus dans un même contexte socioreligieux.

*Le Bouddha, un maître indien parmi d'autres.* Tout en étant conscient que le bouddhisme a fini par prendre en Chine, au Japon, au Tibet, et même en Amérique, des visages tout à fait nouveaux et spécifiques, le Bouddha et le bouddhisme doivent être situés dans le contexte indien de l'époque. À en croire les témoignages des textes bouddhiques, le futur Bouddha, après avoir quitté la vie de famille, s'en est allé rencontrer des maîtres de *yoga*. Pendant ses tournées de prédication, le Bouddha a discuté non seulement avec les brahmanes, mais également avec toutes sortes d'autres maîtres dont quelques noms sont restés célèbres, comme celui de Mahāvīra, l'initiateur du jaïnisme. Comme eux, le Bouddha a erré dans tout le Nord-Est de l'Inde, si bien qu'il fait partie de ceux que l'on appelle globalement des *parivrājaka*, des moines « errants » ou des « itinérants ». Ces maîtres proposaient tous des disciplines grâce auxquelles il devait être possible de se libérer du cycle de la transmigration. Les uns sont demeurés à l'intérieur de la religion des brahmanes ; d'autres, comme le Bouddha et le Jina, proposaient des enseignements tellement radicaux qu'ils se sont eux-mêmes éjectés à l'extérieur de la religion des brahmanes.

L'hindouisme est d'abord une religion du terroir. Le mot *hindu* est le même que le sanskrit *sindhu*, et désigne le « fleuve » que les Grecs ont appelé l'Indus. L'hindouisme, c'est la religion du territoire qui s'étend au-delà du grand Fleuve. Mais l'hindouisme c'est aussi la religion de dizaines, de centaines de gourous, qui sont apparus sur ce territoire pour inciter les Indiens qui y habitaient à se libérer des contraintes douloureuses de l'existence. Le Bouddha est justement l'un de ces grands maîtres. Contrairement à ce qui s'est passé dans le cas d'autres maîtres, son enseignement a eu un tel succès qu'il a fini par se développer dans toute l'Asie, y compris la Chine, et s'étend de nos jours jusqu'en Europe et en Amérique.